



SYLVIE BERNARD HARMONIE D'UN SOIR

**LA LOI SUR LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT UNE COQUILLE VIDE ?
LA RECEPTION ◦ VU DU PONT • MARTINE MICHAUD**

SYLVIE BERNARD

Sylvie Bernard achevait le 11 mars dernier ses huit soirs de rêve. Elle me disait en entrevue combien la chanson lui paraissait une chose éloignée du réel, un monde impossible à atteindre. Ce monde, elle y accède pourtant. Comme si la vraie vie n'était pas ailleurs que dans ces forts moments de recueillement entre elle et le public.

Quand je l'ai vue, en transe, chanter comme peu savent le faire, j'ai compris pourquoi elle me disait vouloir chanter toute sa vie durant sans reprendre son souffle. Entre chacune de ses quelque vingt chansons, elle ne profère pas un mot, sinon pour présenter ses musiciens. Son spectacle est comme une chanson qui n'en finit pas. Pourtant Brel, Messia, Joplin, Marjo, Cabrel, Duguay, Barbara et d'autres passent dans sa voix sans accroc.

Elle disait que le seul dénominateur reliant toutes ces chansons est l'amour. Encore une fois, c'est en la voyant sur scène que ce mot prend tout son sens. Amour de chanter, de donner, de vivre intensément un spectacle où elle perd visiblement la carte, le regard hypnotisant. Plus rien

n'existe alors que l'univers aimant de ses chansons. Rarement un public peut apprécier autant de générosité. Et il le lui rend bien. Chacun de ses spectacles s'éternise en d'incessants rappels. On en veut plus et ça tombe bien parce qu'elle aussi refuse que ça finisse. Lorsqu'au bout de son répertoire on lui en demande encore, elle se lance à capella dans une pièce choisie au hasard. Le soir où j'y étais ce fut Joplin. Et c'était merveilleux.

Sylvie Bernard est à peine connue qu'elle est déjà une grande chanteuse. Se donner corps et âme comme elle le fait peut abîmer. Si elle a un talent extraordinaire, il lui reste à retomber les deux pieds sur terre, pour s'ancrer solidement dans notre petit showbiz. Une chanteuse pareille ne se consomme pas comme un plat de fast-food.

FÉLIX LÉGARÉ